

CL2

L'ÉMANCIPATION DES
LYCÉENS SERA L'ŒUVRE
DES TRAVAILLEURS
EUX-MÊMES

COORDINATION LYCÉENNE COMMUNISTE LIBERTAIRE ...



L'ÉCOLE
EST
MALADE

QU'ELLE
CREVE

A son origine, l'école laïque, gratuite et obligatoire, se présente à la masse comme "un moyen social d'émancipation".

Aujourd'hui, beaucoup la considèrent encore comme telle.

Sa création répond en fait au besoin d'une main-d'œuvre qualifiée et spécialisée, engendrée par la révolution industrielle du 19ème siècle.

PRODUIT DE LA BOURGEOISIE, L'ECOLE NE SAURAIT PRESERVER QUE LES INTERETS DE CETTE CLASSE.

Sous le couvert du projet éducatif, l'école s'acquitte en réalité de fonctions économiques et idéologiques particulièrement répugnantes :

— Ventiler par la sélection une main-d'œuvre destinée à s'intégrer à tous les niveaux de la production,

— Etouffer la créativité de l'enfant, assurer la soumission de l'individu.

Tant par le fond de l'enseignement que par les formes de la scolarité : l'éducation s'identifie à l'aliénation, l'apprentissage au dressage.

Dans l'absolu, l'école apparaît donc comme un système parfaitement cohérent et rationnel.

En réalité, elle ne peut se soustraire de son environnement social.

Elle passe pour être une prémice du mode de production capitaliste, elle en est en fait une conséquence.

Et en ce sens, elle subit toutes les répercussions des contradictions du système.

LA FAILLITE DE LA SOCIÉTÉ ENGENDRE LA DÉBACLE DE L'ÉCOLE.

Croire qu'à par son archaïsme, l'école n'est pas capable de former une main-d'œuvre parfaitement adaptée aux différents secteurs de la vie économique, c'est encore ignorer la cause réelle de ce déséquilibre.

Le capital n'a besoin que d'une masse déterminée de travailleurs pour assurer sa reproduction.

Avec le développement de la productivité du travail, cette masse s'amenuise.

L'école en arrive à produire donc une quantité grandissante de chômeurs potentiels ou au mieux des salariés improductifs qui ne se justifient que dans le rôle de consommateurs.

Le lycée déjà fort ennuyeux en devient d'autant plus suspect quant à son utilité.

D'autre part, l'émancipation de l'individu, affichée par le projet éducatif, est en réalité mystifiée par l'aliénation que dispense l'institution scolaire.

Émancipation et aliénation sont étroitement liées dans le contenu de l'enseignement. Il n'en reste pas moins qu'elles sont antagoniques, qu'à terme, elles ne peuvent coexister pacifiquement : le mythe s'effondre.

JE FERAI DE MON PÈRE



Saisie dans sa dynamique, l'école s'annonce comme le développement de ce double mouvement contradictoire.

A mesure que le conditionnement se renforce, il crée les bases du dépérissement et les germes de la contestation.

L'état de délabrement est si avancé qu'aucune réforme ne saurait y remédier.

Que les propositions nous viennent de droite, de gauche ou d'extrême-gauche, elles ne font que confirmer le ridicule d'une situation déjà lamentable.

L'ÉCOLE N'EST PLUS VIABLE ET NE PEUT ÊTRE AMÉNAGÉE.

Voilà ce que traduisent confusément mais essentiellement les luttes lycéennes issues de mai 1968 et surtout celles du printemps 1973.

Voilà ce que les agissements douteux des délégués de classe et autres bureaucrates ne pourront plus cacher longtemps.

Pour notre part, nous sommes persuadés que le concept d'éducation est à bouleverser totalement, et ce ne sont pas les luttes lycéennes, seules, qui réaliseront ce renversement.

Les lycéens ne constituent pas une classe. Ils ne portent pas en eux le projet révolutionnaire.

Ils n'ont pas non plus à définir clairement quelles seront les tâches éducatives de la société post-révolutionnaires.

L'instauration de la société sans classe, c'est, objectivement, l'affaire du prolétariat.

Parce que nous ne pouvons concevoir l'éducation comme une activité séparée du style école prolétarienne et autres fadaïses, nous replaçons fortement la destruction de l'école dans la perspective de la révolution totale.

Si nous intervenons sur l'école, c'est simplement parce que nous sommes lycéens, parce que c'est à travers la scolarité que nous subissons l'agression de tout le système.

Il nous faut entamer, collectivement et de manière autonome, la désorganisation et le sabotage de l'institution scolaire.

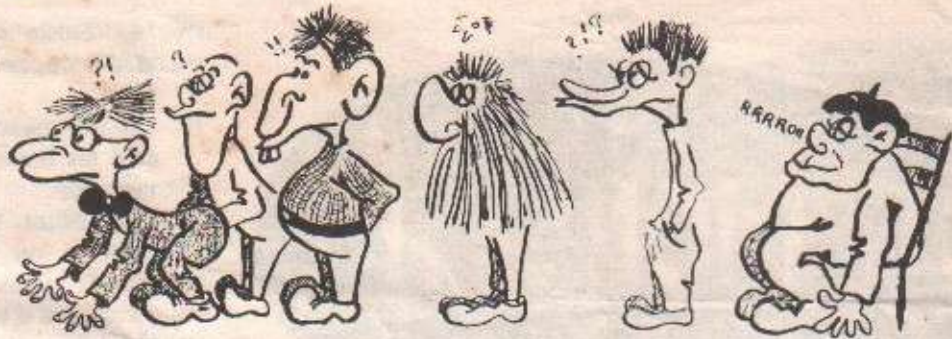
Saper la hiérarchie, miner l'autorité, ridiculiser l'administration, les associations de parents d'élèves, souiller, avilir, dégueuler, tripoter... et pis encore.

En matière de subversion, il n'y a plus de borne à l'imagination.

Nous ne nous manifesterons que de façon négative. "La volupté de détruire est en même temps une volupté créatrice" (BAKOUNINE).

POUR PRENDRE CONTACT AVEC LES LYCÉENS DU C.L.L., PASSER À LA CAFÉTERIA DE L'ARSENAL LES MERCREDI ENTRE 14 HEURES ET 15 HEURES.

MES ENFANTS LA TECHNOSTRUCTURE A TUÉ
LA TRANSCENDANCE DE L'HUMANISME.



DÉGRADATION, HORSISITE, PERVERSION, DÉPRAYATION
DÉGÉNÉRESCEANCE. VOILA LE MONDE
OÙ NOUS VIVONS



CAMARADES
UNE SEULE
SOLUTION
LA
REVOLUTION



POUR L'INSTAURATION D'UNE...
HEU!... ECOLE ROUGE DÉMOCRATIQUE
ET POPULAIRE.

